

# Comment lutter contre l'érosion côtière ?

DENIS SERGENT, le 21/11/2014

source :

<https://www.la-croix.com/Ethique/Environnement/Comment-lutter-contre-l-erosion-cotiere-2014-11-21-1240715>

## ► Qu'est ce que l'érosion côtière ?

L'érosion côtière consiste en un arrachement des matériaux constituant les plages, dunes ou falaises, qu'il s'agisse des sédiments comme le sable ou la terre ou des roches. Ces matériaux sont ensuite transportés vers la mer où, généralement, ils se déposent sur le plateau continental.

Cet arrachement de matière a pour effet d'entraîner le recul du trait de côte, c'est-à-dire de la limite atteinte par la haute mer, lors d'une grande marée (coefficient 120), dans des conditions météorologiques normales.



*Érosion du littoral*

*à Soulac (Gironde) en 2014*

La France hexagonale compte aujourd'hui une ligne de côte de près de 7 000 km, baignée par quatre mers (Méditerranée, océan Atlantique, Manche, mer du Nord).

## ► Quel est le bilan général de l'érosion côtière en France ?

L'érosion concerne aujourd'hui un peu plus du quart du littoral (27%), dont presque la moitié (46%) des plages à sable et à galets et environ le quart (23%) des côtes rocheuses.

Il s'agit d'un phénomène naturel qui a toujours existé mais qui, jusqu'aux années 1950, se faisait beaucoup moins sentir. Les côtes étaient alors encore riches de sédiments stockés depuis les grandes érosions fluviales ou montagneuses datant de la dernière période glaciaire, il y a 20 000 ans.

Dans les dernières décennies, la densité de population a nettement augmenté dans les zones côtières : les communes littorales ont augmenté en moyenne de 14 habitants par km<sup>2</sup> entre 1999 et 2010. Avec la multiplication des stations balnéaires, la côte est aujourd'hui la première destination touristique française.

## ► Les tempêtes de l'hiver dernier sont-elles plus fortes et/ou plus fréquentes qu'auparavant ?

« Cette question qui intéresse tout le monde n'a, pour l'heure, pas de réponse », précise d'emblée Carlos Oliveros, géologue, chef du département Risques littoraux et changement climatique au Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM).

Durant l'hiver dernier, entre décembre 2013 et mars 2014, huit tempêtes ont été à l'origine de fortes vagues, de vents importants ou de surcotes (élévation temporaire du niveau de la mer) qui ont occasionné des érosions de plage et de dune, des mouvements de terrain, des submersions marines et donc des dégâts (digues, jetées...)

« Ces tempêtes sont exceptionnelles car elles se caractérisent par leur répétition sur 4 mois et un cumul d'énergie généré par les vagues sur une courte période de temps », explique Cyril Mallet, chef du projet littoral aquitain au BRGM à Bordeaux.

Les conséquences ont été notables sur l'érosion côtière, avec un recul du trait de côte évalué à plus de 20 m sur de nombreux sites. « Le caractère extraordinaire de ces tempêtes vient aussi des hauteurs significatives des vagues par rapport aux hivers précédents », explique encore Cyril Mallet.

Enfin, la puissance de la houle au cours de l'hiver 2013-14 a été très nettement supérieure aux données des cinquante dernières années. « Plus du double de la puissance de la plupart des derniers hivers », poursuit le géologue.

### ► **Quelle a été l'importance de l'érosion en Aquitaine ?**

En Gironde, l'érosion marine a été la plus forte. On note un recul du trait de côte dépassant souvent 20 m et atteignant par endroits 30 m et même un maximum de 40 m à Soulac.

Dans les Landes, l'érosion est globalement plus modérée que dans le Médoc. Les reculs du trait de côte y sont moins importants, de l'ordre de 10 à 15 m même si, par endroits, ils peuvent atteindre 25 m.

Quant à la côte rocheuse basque, qui s'étend sur 40 km jusqu'à la frontière espagnole, elle a été peu affectée par l'érosion, malgré de nombreux dommages sur les ouvrages provoqués par les vagues.

### ► **Quelles sont les stratégies de lutte contre l'érosion ?**

« La tendance actuelle des responsables publics de la protection du littoral est ce qu'on appelle la lutte active souple », indique Francis Maugard, responsable des risques à l'Office national des forêts (ONF) à Bordeaux. En clair, il s'agit d'accompagner l'évolution du littoral plutôt que le fixer, c'est-à-dire de ne pas avoir recours, sauf exception, à des protections artificielles en dur (1).

La stratégie adoptée est donc celle du génie écologique. « Nous pratiquons la couverture des dunes au moyen de branchages (pour éviter que le vent n'emmène le sable à l'intérieur des terres), la plantation de végétaux au système racinaire chevelu et profond comme l'oyat, la mise en place de barrières anti-piétinement), bref des travaux au long terme qui ont coûté 850 000 € et qui devraient bénéficier d'un supplément de 500 000 € en 2015 », poursuit le forestier.

Parfois, on apporte du sable (40 000 m<sup>3</sup> à chaque marée pendant quelques jours) pour sauver un bâtiment, comme cela a été mis en œuvre cet hiver pour sauver la villa « La Surprise » au lieu-dit l'Amélie-sur-Mer à Soulac. Une technique discutable, car l'endroit où l'on prélève du sable risque alors de devenir une zone à forte érosion.

Dans les endroits habités ou couverts de constructions commerciales, agricoles ou industrielles, la tendance en Région Aquitaine est de « délocaliser » les hommes et les activités économiques.

(1) En 2000, l'Hexagone était équipé de 1300 ouvrages transversaux (épis) et 800 ouvrages longitudinaux (digues).